

Du Lundi 20 Octobre 2003

NOUAKCHOTT INFO
QUOTIDIEN

485

Les commerçants chinois à la conquête du marché mauritanien

Le phénomène est à ses débuts et reste encore limité au thé vert de Chine. Le thé, au même titre que le zrig, la khaima, la rahla et la case, nous vient de loin. Il peut être assimilé à un patrimoine culturel du pays, même s'il faut reconnaître qu'il n'est pas cultivé dans le pays.

Son emprise sur les mauritaniens est telle qu'on y échappe nulle part. A l'atelier, au bureau, dans les cérémonies... ce liqueur servi dans des petits verres est présent. Pour répondre aux besoins de ceux qui n'ont pas le temps de le préparer, cer-

taines personnes en ont fait une profession et le proposent à 10 UM, au niveau des garages, marchés et carrefours.

Longtemps sous le monopole de l'Etat à travers la Société Nationale d'Import Export (SONIMEX), le thé est devenu un produit de libre importation avec l'ordonnance 91-09 du 22 avril 1991 relative à la liberté des prix et à la concurrence. L'article premier de cette ordonnance stipule : "Les marchandises, produits, matières premières, articles et denrées, qu'ils soient d'importation, de production ou de fabrication locale et les services sont libérés et déterminés par le jeu de la concurrence."

Sur la base de ce texte de loi et des accords de

l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), qui ouvrent les frontières des pays signataires au commerce international, des vagues de commerçants chinois prennent petit à petit place dans le paysage commercial du pays.

Garçons et filles, âgés de vingt cinq à trente cinq ans, souvent en pantalon jean délavé, chemise, chapeau en coton et espadrilles aux pieds, on les rencontre depuis un certain temps aux abords de nos marchés, garages et banques tenant des échoppes aux différentes variétés de thé de leur pays. Dans un français très limité, ils vous accueillent avec le sourire en répétant sans arrêt, "ça, ça, ça, une main tantôt sur un

paquet de thé, tantôt sur un autre."

Les échoppes tenues par les commerçants chinois refusent du monde à longueur de journée. Sont-ils plus compétitifs que les nationaux ? Non, répond Moktar Salem, demi grossiste du marché Sebkhia, majestueusement drapé d'un basin kaédi, derrière son comptoir, les doigts de la main droite sur les touches de sa machine à calculer.

Moktar Salem, voit d'un mauvais œil, l'arrivée des commerçants chinois qu'il qualifie de concurrents déloyaux. "Moi je vends par exemple le kilo de la variété dite El Hile B147AA à 1 300 UM, c'est le prix des commerçants chinois, mais mieux qu'eux, je fais des

réductions et des crédits pour mes clients, ce que ne font pas les chinois." A notre question de savoir alors pourquoi les gens se dirigent vers les commerçants chinois, son collègue, Mohamed Ali, verre de thé coincé entre le pouce, l'index et le majeur, donne son point de vue : "Les mauritaniens n'ont pas l'esprit national. Ils sont fascinés par ce que propose l'étranger."

"Les chinois nous concurrencent déloyalement". Ces propos sont de Moktar Salem, qui revient à notre conversation, après avoir été occupé pendant une dizaine de minutes pour libérer un client qui achetait du lait, du café et du savon. Comment ça ? , lui avons nous demandé. "Bismillahi, je vais vous le dire, écoute, moi je loue une boutique à 30 000 UM par mois, je paye l'électricité, le téléphone, la taxe communale, une multitude d'impôts que je ne comprends pas et un assistant qui livre les achats et m'aide dans certain-

nes tâches. Je participe au développement du pays. Toutes ces charges, nos concurrents qui vendent les mêmes produits que nous sur les axes qui mènent vers nous ne les supportent pas."

Pays du tiers monde et nouveau signataire des accords de l'OMC, la Chine mène une campagne tous azimuts dans les pays du sud pour trouver des débouchés à ses produits à bon marché et stimuler son industrie.

Ce qui est nouveau, ce ne sont pas les produits chinois, mais plutôt l'immigration chinoise. Depuis l'indépendance, en vertu des bonnes relations entre la Mauritanie et la Chine Populaire, les commerçants mauritaniens importaient des produits chinois de qualité moyenne certes, mais à bon marché. Les chinois avaient opté pour la quantité au détriment de la qualité pour satisfaire d'abord les besoins de leur nombreuse population.

Si les mauritaniens ont connu les chinois dans le cadre de la coopération technique (BTP, Agriculture, Santé...), ils sont maintenant en train de les découvrir dans les services : gestion du Palais du congrès, restauration et surtout commerce. Espérons que ce phénomène encore limité au thé, ne fasse pas tâche d'huile, car si les différents secteurs d'activité industrielle chinoises leurs emboîtent le pas nos vaillants commerçants risquent d'en pâtir.

OUMAR FALLI